

Les pavés de la route résonnent et vibrent. Un animal énorme s'avance à pas pesants dans le bourg de VILLENEUVE. Un percheron de 2 m d'encolure s'approche. Aussitôt une nuée d'enfants du village se précipitent vers la forge pour assister au spectacle. Ils étaient 170 chevaux qui convergeaient ainsi toute l'année vers la maréchalerie de PIGNY. C'était l'époque où le cheval était roi. Pensez qu'il y avait 12 chevaux à la ferme du CHAUMOY, 6 chez RIVIÈRE à LIZY et bien d'autres à travers le village. Il fallait 3 chevaux pour tirer la moissonneuse.



FOYER
RURAL



Au début du siècle dernier, la forge fut tenue par Denis LEClerc, puis par son fils Théophile. Le 1 Janvier 1941, son neveu, Henri POULET pris la succession. Son frère Joseph dit " Titi " POULET fut le dernier maréchal ferrant de PIGNY. Michel POULET, fils d'Henri, devint propriétaire de la forge en 1993. Elle sera désaffectée en Janvier 2001. Une forge familiale de plus d'un siècle. Il est bon de rappeler toute la vie qui s'organisait autour de cette activité.

Avant la deuxième guerre mondiale, dans le bourg de VILLENEUVE, plusieurs artisans étaient installés : un charron qui construisait et réparait les tombereaux et les châssis, un bourrelier qui fabriquait les harnachements, un menuisier et le maréchal ferrant. Le village bruissait d'activités avec ces puissants chevaux qui venaient de St MICHEL, St GEORGES, VIGNOUX, et de FUSSY.



En attendant d'être ferrés, les chevaux étaient attachés le long du bistrot. On y vidait quelques " chopines " pour étancher sa soif en discutant des événements du pays.

Le propriétaire empoignait la patte du cheval, pendant que " Titi ", protégé par son grand tablier de cuir, rabotait la corne du sabot avec un " rogne pied ". Il faisait chauffer au rouge le fer dans le foyer de la forge, pour l'ajuster à la forme du sabot du cheval, entre l'enclume et son gros marteau, puis encore chaud l'appliquait sur la corne du sabot. Une fumée et une forte odeur de corne brûlée se dégageaient, la portée du fer sur le sabot s'ajustait : on faisait vraiment du sur mesure. Le fer était ensuite plongé dans l'eau pour le refroidir, puis cloué dans le sabot avec de longs clous spéciaux nommés " caboches ". Il fallait avoir le geste sûr et travailler d'une main experte pour ne pas blesser l'animal qui était capable de vous envoyer d'une ruade contre le mur à la moindre erreur !



FOYER RURAL



Titi se souvient des démarches qu'il fallut entreprendre en Août 1940 pour faire libérer son frère, prisonnier des Allemands à Melun. Tous les forgerons des environs étant comme lui prisonniers pendant la guerre, plus personne ne pouvait ferrer les chevaux, toute l'activité de la région s'en trouvait paralysée. Alors sur le conseil d'un officier Allemand basé dans le château de BOIS BRIOUX, Madame POULET Marguerite, rédige une lettre pour demander la libération d'Henri. Traduite en Allemand, cette missive fut portée au camp de prisonniers de Melun par Mr VALLETTE et Mr LECLERC. Ils obtinrent satisfaction. C'est ainsi qu'Henri revint de Melun à Pigny perché sur le guidon de Mr VALLETTE tandis que Théophile LECLERC tirait avec son vélo une remorque avec les bagages. Il fallait avoir de bons mollets. Cette période était un peu floue, c'était juste après la débâcle. Quelques temps après, ces hommes ainsi libérés devaient retourner au camp, mais Mr RIVIERE, maire de Pigny refusa de signaler la présence d'Henri et s'opposa fermement aux Allemands. Ceux-ci pour se venger mirent le feu à la ferme.

Titi se souvient, également des difficultés d'approvisionnement en matières premières (fers, ca-boches, etc...). Elles n'étaient délivrées que par des bons-matières (bons de rationnement).

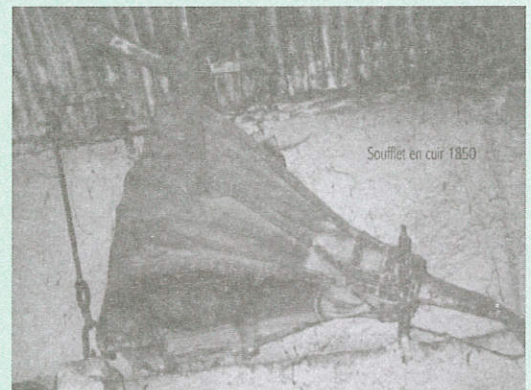
La forge se modernisa peu à peu. Henri POULET acheta en 1944 le premier marteau pilon du département, facilitant bien le travail de la forge.



Après la guerre, la mécanisation s'accéléra. Les chevaux vapeur remplacèrent peu à peu les chevaux de traits qui disparurent totalement de nos campagnes alors qu'ils en avaient fait la richesse. La forge évolua en fabriquant et réparant des outils agricoles, herses, canadiennes, rouleaux, etc.... A cette époque, 3 à 5 personnes travaillaient à l'atelier, en diversifiant les activités : beaucoup de portails, grilles, balcons, vérandas portent encore à PIGNY l'estampille POULET.

La mécanisation à outrance entraîna peu à peu la disparition de nombreuses fermes à PIGNY et dans les villages environnants. Il fallut fermer l'atelier en 1980 Titi POULET dut comme beaucoup d'autres aller travailler à la ville.

Le village ne résonna plus des coups de marteau sur l'enclume, des sabots sur le pavé et l'on ne sentit plus l'odeur de corne brûlée.



Titi POULET, dernier maréchal de PIGNY, témoigne de cette époque où notre village vivait par l'activité agricole et était un centre de vie et d'échanges.



La commission communication du foyer rural